

Dominique Olivier, Développement agricole de Sucrière de La Réunion

Vers une meilleure maîtrise des désherbants

Augmenter le tonnage par un meilleur usage des herbicides et fertilisants, par la replantation et la récupération des terres en friches, développer la mécanisation de la récolte, sont les missions que Sucrière de La Réunion a confié à son équipe Développement agricole.



Dominique Olivier : «Nous travaillons avec les partenaires de la filière».

« Dans le cadre de la réflexion menée sur les meilleurs moyens d'augmenter les tonnages de cannes, nous travaillons avec les partenaires de la filière » explique Dominique Olivier. Basé à Beaufonds dans l'Est, ce jeune ingénieur agronome spécialiste des cultures tropicales est venu étoffer l'équipe Développement Agricole de Sucrière de La Réunion en juin 2003, après un passage à Madagascar où il était chargé de développer la culture du riz. Son champ d'action couvre les zones d'achat de cannes

de Sucrière de La Réunion entre Sainte-Rose et Saint-André, ses collègues Audrey Thong Chane et Murielle Clain menant la même démarche sur les bassins canniers SR du Sud. « Nous avons monté un partenariat avec les techniciens de la Chambre d'Agriculture qui consistait à établir une analyse globale des exploitations des producteurs de Saint-Benoît en identifiant leurs contraintes et leurs projets » poursuit Dominique Olivier. C'est à l'issue de cette première phase de travail qu'un appui technique aux planteurs pour un meilleur usage des désherbants et des fertilisants a été validé dès 2004. « Nous travaillons sur cet axe avec les deux fournisseurs de désherbants que sont CANAVI et COROI, avec la collaboration du CIRAD et du service de la Protection des Végétaux, en créant des plate-formes de démonstration ». Des parcelles de l'Est reçoivent en effet des traitements différenciés afin, à terme, de constituer des fiches techniques d'efficacité de chaque produit et de chaque mélange, qui seront adressées aux planteurs dès 2006. Au total, huit parcelles auront servi de laboratoire. En parallèle, la cellule s'est rapprochée du CTICS pour des essais de fertilisants chez certains planteurs. Au-delà ces premiers résultats concrets, Dominique Olivier estime incontournable un renforcement des efforts sur le développement de la mécanisation et la relance de la replantation.

Arnaud Papou, responsable du Bureau d'Etudes de Sucrerie de Bois-Rouge Suivi de la première campagne du pré-extracteur

Depuis son intégration à l'usine sucrière, Arnaud Papou n'a cessé de proposer de nouvelles machines et de nouveaux systèmes destinés à améliorer les conditions de travail en usine. Il a suivi en particulier le projet du nouveau pré-extracteur qui apporte plus de souplesse dans le traitement de la canne.

Arnaud Papou a une grande fierté, celle d'avoir pleinement participé à l'intégration d'un nouveau pré-extracteur sur la chaîne de broyage de Sucrerie de Bois-Rouge, depuis sa phase de conception jusqu'à son installation. Détenteur d'un BTS de mécanique automatisme industriel, Arnaud Papou se fait engager voilà huit ans par l'usine de Bois-Rouge. Il fait alors partie des six jeunes recrutés à être envoyées à l'île Maurice pour l'obtention d'un diplôme sucrier.

De retour à La Réunion, Arnaud Papou occupe les fonctions de technicien process en campagne et électricien

pendant l'inter-campagne. « C'est en résolvant les petits problèmes du quotidien, ou encore à partir d'une série d'observations, que j'en suis venu à proposer des petites machines, souvent validées par la direction ». L'usine s'est ainsi dotée d'un nettoyage automatique de tamis jus clair, d'équipements robotisés, d'une signalétique plus explicite pour la centrale d'alarmes, ou encore d'automates susceptibles d'intégrer un maximum de systèmes.

Le transfert d'Arnaud Papou vers le Bureau d'Etudes intervient alors en 2001, à l'issue de sa participation au projet d'installation du sécheur. Mais le pré-extracteur est le premier gros projet qu'il ait suivi de bout en bout, avec Jean-Claude Pony et les techniciens de la sucrerie ; de sa conception avec les relevés, les mesures et le travail en 3D sur ordinateur que cela suppose, jusqu'à la décision d'investir sur une machine australienne, la préparation de la salle électrique le choix des sous-traitants, la coordination des différentes équipes et le suivi en interne. « Je suis attentivement

Louis Antier, producteur de cannes à Saint-André

Se former et investir **pour réussir**

Après l'achat de matériel d'irrigation en 2003, et d'un nouveau tracteur cette année, Louis Antier projette de renouveler ses souches de cannes en 2006 sur une parcelle de son exploitation.

Louis Antier est ce qu'on appelle un producteur entreprenant. Exploitant sept hectares de cannes à la Rivière du Mât les bas, il détient certains atouts susceptibles de faire prospérer son affaire. D'une famille d'agriculteurs depuis trois générations, cet exploitant a d'abord cumulé les formations pour parfaire ses connaissances du monde agricole. Titulaire d'un BEP/CAP agricole obtenu à la Maison Familiale de la Plaine des Palmistes et du Tampon, il rejoint la métropole pour décrocher un Certificat de Capacité Technique Agricole (équivalent du BTA actuel). De retour dans l'île, Louis Antier est à la fois formateur à la Maison Familiale de l'Est et étudiant en BTS d'Analyse et Conduite du Système d'Exploitation agricole (ACSE), à l'issue duquel il enchaîne une formation pédagogique de deux ans. «*Former des jeunes pendant dix années, m'a laissé le temps de mettre sur pied mon propre projet d'exploitation, une reprise familiale établie dans le cadre du dispositif DJA(1)*»,



Louis Antier vise les 120t/ha

explique-t-il. Dans un second temps, il n'hésite pas à investir pour améliorer ses conditions de travail. Son installation se fait alors en deux étapes : 73 282 € dont 18 320 € empruntés à la banque ont été alors nécessaires pour l'épierrage des quatre premiers hectares, assuré par l'ex-SICA Promocanne et pour les plantations. «*La SAFER m'a aidé pour les trois hectares restants et j'ai fait un autre emprunt pour les plantations*», poursuit Louis Antier. Il achève son installation en 2000 avec l'achat d'un tracteur d'occasion avec chargeur frontal et remorque et l'acquisition en 2003, d'un enrouleur destiné à faire de l'irrigation d'appoint.

Augmenter les potentialités du sol

Avec l'installation d'un système d'irrigation, Louis Antier obtient aujourd'hui un résultat de 100t/ha et une richesse de 14,39 points avec une canne dont l'âge moyen est de cinq ans, «*plus que les 60t/ha de mon père, mais je vise les 120t/ha*». Il se donne les moyens de ses ambitions. «*J'ai fait enlever par des*

sociétés de concassage tous les andains, rapproché les lignes de cannes à 1,20 m, augmenté la densité des boutures à 14t/ha au lieu des 7t habituelles. La surface de mon exploitation n'est plus extensible, mais j'ai la possibilité d'augmenter les potentialités du sol de faible valeur agronomique, car situé en bord de rivière, il est pierreux et sableux», poursuit le producteur. Il l'enrichit les trois premières années avec un apport de lisiers, associé à la formule d'engrais 15/12/24. «*Je l'ai remplacé par le 16/10/26, désormais plus adapté, et après chaque coupe, j'épands sur certaines parcelles de l'écume et de la cendre*».

Avancer dans le respect de l'environnement avec les MAE

Très attentif aux besoins nutritifs de la canne, l'exploitant prend garde à l'environnement. Il est signataire d'un CTE (2) à travers lequel il observe les MAE (3) répondant aux critères suivants : analyse des sols sur recommandation technique, pas de surplus d'engrais, paillage des cannes, herbicides à dose raisonnée, entretien des espaces environnants, pas de brûlage de cannes, et dépaillage. Du fait du contrat CTE qui lui a valu une aide, Louis Antier tient un cahier parcellaire, sur lequel il enregistre toutes les tâches effectuées sur chaque parcelle : dose d'engrais et d'herbicides, tonnage et richesse de la canne, apport du volume d'eau, etc.

Toujours dans son objectif de développement, l'exploitant de Saint-André vient d'acheter un tracteur de 90 ch, ce qui lui permet de bénéficier de mesures de défiscalisation pendant cinq ans. Il projette aussi de replanter des cannes sur une parcelle de son exploitation. Mais son esprit d'entreprise se trouve ici confronté au manque de société de travaux dans l'Est.

(1) Dotation Jeunes Agriculteurs

(2) Contrat Territorial d'Exploitation

(3) Mesures agri-environnementales



Arnaud Papou : l'inventivité au quotidien

la première campagne du pré-extracteur et bien que je sois satisfait de sa tenue, je me tiens sur le site tous les jours pour enregistrer le plus d'informations possible ; c'est à ce titre que nous gagnerons en fiabilité et en efficacité», conclut Arnaud Papou. Une façon de préparer la seconde tranche d'installation qui prévoit d'intégrer des échangeurs.